

# TRACES<sup>42</sup> DE MÉMOIRE

bpost  
PB-PP | B 19464  
BELGIE(N) - BELGIQUE

## PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION TRIMESTRIELLE DE  
L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2021



# LA RÉSISTANCE

## LA RÉSISTANCE DANS LES CAMPS

### Actualité

La Dame du projet *Walls of BoHo*  
p. 2

### Auschwitz

Witold Pilecki. Un héros  
hors du commun  
p. 6

### Approfondissement

La Résistance dans le centre  
d'extermination de Sobibór  
p. 8

### No comment

p. 17

### Le saviez-vous ?

Un atelier maçonnerie a vu  
le jour à Esterwegen  
p. 18

### Interrogation

La Résistance à Buchenwald  
p. 20  
+ fiche pédagogique p. 23

### Réflexion

« Mala la Belge »  
Le symbole de la  
résistance à Auschwitz  
p. 24

### Varia

p. 26

APRÈS LECTURE,  
MERCI DE ME DÉPOSER  
DANS LA SALLE DES PROFS.



# LA DAME DU PROJET WALLS OF BOHO

Entretien avec Joachim Lambrechts, artiste de renommée internationale

*En mars 2020, la chaîne de télévision flamande Canvas lançait la série en huit épisodes Meer vrouw op straat (Féminiser les noms de rues) de Sofie Lemaire, qui nous présente des femmes remarquables de notre histoire récente et moins récente. Ce sont toutes des femmes dont l'histoire s'est perdue dans les méandres du temps et qui, des années, parfois des siècles plus tard, pourraient obtenir la reconnaissance en se voyant octroyer une place à part entière dans leur ville. La série nous montre tantôt des figures populaires, tantôt des femmes qui ont fait la différence parmi d'autres femmes de leur entourage, des artistes, des politiciennes, mais aussi un nombre remarquable de femmes qui ont contribué à s'opposer à l'Occupation pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale : la résistante Andrée « Dédé » De Jongh, l'artiste Irène Spicker, l'espionne Louisa d'Havé, la femme au foyer et héroïne de la Résistance Jeanne Dormaels, la résistante (lors des deux guerres) Jeanne De Beir, et Mala Zimetbaum qui, lors de sa détention à Auschwitz, est parvenue à sauver un grand nombre de codétenues. Dans le premier épisode, nous avons fait la connaissance de Joachim Lambrechts, un artiste de renommée internationale qui, en collaboration avec quatre autres artistes, a lancé le projet Walls of BoHo qui consiste pour chacun d'entre eux à recouvrir un mur de Borgerhout d'une œuvre d'art. Joachim a choisi celui de l'immeuble d'habitation situé au numéro 4 de la Montensstraat, à quelques pas de la maison où Mala Zimetbaum vivait avec ses parents lorsqu'elle a été arrêtée en juillet 1942 et déportée à Auschwitz depuis la caserne Dossin.*

**Qu'est-ce qui vous a incité à choisir pour thème de votre œuvre le portrait de Mala Zimetbaum, une jeune déportée juive ?**

L'idée de cette fresque est née lorsque la maison de production « De Chinezen » m'a contacté pour me demander si je souhaitais participer à leur émission « Meer vrouw op straat ». Ils avaient appris par le bouche-à-oreille que nous allions réaliser cinq fresques murales permanentes dans le

cadre du projet de *street art* « Walls of BoHo ». J'ai pensé que ce serait bien d'unir nos forces et de mettre une femme en particulier à l'honneur à cette occasion. Après avoir effectué quelques recherches sur le quartier de Borgerhout, je suis tombé sur l'histoire de Mala Zimetbaum. Cette histoire m'a instantanément touché. Peut-être parce que j'ai moi-même des ancêtres juifs ? Plus je me suis plongé dans son histoire, plus il m'est apparu évident

que la fresque devait être un hommage à Mala Zimetbaum.

**Qu'est-ce qui vous a le plus touché : l'histoire de Mala en tant que résistante ou plutôt l'histoire de la Shoah et les arrestations « raciales » de civils innocents ?**

Je me souviens qu'enfant, la Shoah était très irréaliste pour moi. C'était tellement surréaliste qu'une chose aussi terrible puisse





se produire ! Pourtant, dans ce contexte, c'est l'histoire de Mala en particulier qui m'a interpellé. J'ai trouvé très émouvant non seulement le fait qu'elle ait risqué sa vie pour aider ses compagnons détenus lorsqu'elle le pouvait, mais aussi l'espoir qu'elle a continué à nourrir, sa combativité et l'amour qu'elle et Edek Galiński (un prisonnier politique polonais rencontré dans le camp) ressentait l'un pour l'autre. Leur tentative d'évasion, les tortures qu'ils ont endurées lorsqu'ils ont été arrêtés une nouvelle fois et, enfin, l'exécution de Mala (juste avant la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge) sont autant d'éléments qui rendent son histoire si terrible et unique. Je n'arrêtais pas d'y penser.

**Dans quelle mesure était-il ou est-il essentiel pour vous de communiquer à travers l'art sur la Résistance en tant que l'une des valeurs importantes de notre société ?**

Pour être honnête, un sujet comme celui-ci était neuf pour moi. Il m'arrive rarement, voire jamais, de mettre certaines situations sur le tapis ou de prendre position. Pourtant, pour une raison ou

l'autre, j'ai toujours ressenti le besoin de défendre les faibles, même si le mot « faible » n'est pas vraiment approprié en l'occurrence. Je ne supporte absolument pas l'injustice. Dans ma jeunesse, je me suis toujours senti facilement agressé et j'avais l'impression de devoir me battre contre tout le monde, tout le temps. Ceci explique peut-être cela ? Cela dit, la résistance est en effet cruciale. S'opposer à un pouvoir demande du courage, pas seulement en temps de guerre. Il n'y a pas de changements sans résistance. Et très souvent, c'est exactement ce qu'il faut. C'est pourquoi il était important pour moi de communiquer à ce sujet dans cette œuvre.

**Quand on contemple le portrait de Mala dans la Montensstraat, on y voit plus que de la tristesse, plus que du deuil. Quelles autres émotions avez-vous voulu consigner dans cette œuvre ?**

En effet, la fresque n'était pas censée être une simple « représentation triste ». Mala était une femme forte, qui gardait l'espoir envers et contre tout. J'ai donc pensé que l'ensemble devait dégager une certaine force et un

sentiment d'espoir. Les colombes qu'elle lâche représentent évidemment la paix, mais aussi la liberté pour laquelle elle s'est tant battue. Elles représentent les nombreux autres codétenus qui ont survécu aux camps et qui ont été libérés grâce à son aide. Mais les colombes sont aussi un symbole d'amour, et plus particulièrement de l'amour entre elle et Edek Galiński.

**Lorsque l'on compare le portrait de Mala et vos autres œuvres, on a l'impression que cette fresque murale dégage un autre type de « puissance ». Est-ce un effet conscient ou plutôt inconscient de la force du personnage ?**

C'est exact. Comme je l'ai dit, un sujet comme celui-ci était une première pour moi. C'était aussi la première fois que je basais mon travail sur un personnage existant et une histoire vraie. Normalement, mes œuvres sortent de mon imagination. Cela se reflète bien sûr dans ce résultat. En effet, la puissance dégagée par l'œuvre ne peut provenir que de la force qui habitait Mala. Je me suis senti tout petit, au sens propre comme au sens figuré, en réalisant cette fresque.





**Quelle serait, selon vous, l'œuvre d'art suprême qui serait une ode à la Résistance ?**

Comme toute chose, une œuvre d'art n'est jamais parfaite. La Résistance se présente sous tant de formes et d'échelles différentes. Il peut s'agir d'un enfant qui s'oppose à l'autorité de ses parents ou d'un groupe organisé de combattants pour la liberté en temps de guerre. Il est donc difficile de résumer tout cela en une seule image.

Connaissez-vous cette célèbre photo de l'«Homme de Tian'anmen» ? La photo montre un manifestant anonyme (alias l'«Homme de Tian'anmen») qui tente de faire barrage à une colonne de chars au lendemain des manifestations de la place Tian'anmen en 1989. La façon dont il se tient seul face à tous ces chars suscite tant d'émotions : tristesse, force, espoir, désespoir, etc. Cette photo est l'une des photos les plus célèbres du XX<sup>e</sup> siècle ; elle est devenue le symbole de ces manifestations. Il ne s'agit peut-être pas forcément d'une ode, mais d'un point de vue purement visuel, je pense que cette photo résume parfaitement le mot «Résistance».



© TDR

**Joachim Lambrechts**, interviewé par Georges Boschloos pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

**Joachim Lambrechts (1986) est un artiste plasticien d'Anvers.**

En 2001, il commence une formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, où il découvre l'univers du graffiti et du *street art* dans sa ville natale. En 2004, il prend ses distances avec sa formation académique et quitte l'Académie sans avoir obtenu de diplôme. Dans les années qui suivent, Joachim expérimente différentes approches du graffiti et intègre rapidement la scène belge du *street art*. Depuis 2010, la peinture sur toile est devenue son activité principale, outre la réalisation de fresques murales dans différentes villes européennes. Sa première exposition solo a eu lieu en 2014, l'année même où il décide de devenir un artiste à plein temps. Depuis lors, nombre de ses œuvres ont été exposées dans le cadre de diverses expositions collectives et individuelles, tant dans le pays qu'à l'étranger.

# WITOLD PILECKI: UN HÉROS HORS DU COMMUN

Quand on évoque la Résistance polonaise, c'est souvent le nom de Jan Karski qui vient en premier lieu à l'esprit. Witold Pilecki, surnommé «le volontaire d'Auschwitz», est nettement moins connu hors des frontières de la Pologne, mais dans le pays, il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands héros de la Seconde Guerre mondiale.

Pilecki voit le jour le 13 mai 1901 à Olonec dans l'Empire russe<sup>1</sup>. En 1920, il participe à la bataille de Varsovie aux côtés des troupes polonaises (également connue comme le Miracle de la Wisła)<sup>2</sup>. Il est récompensé pour sa bravoure par la Croix du mérite, et démobilisé en janvier 1921.

Le 26 août 1939, il rallie son régiment au sein de la 19<sup>e</sup> division d'infanterie de l'armée Prusy. Quand l'Armée rouge envahit l'est de la Pologne le 17 septembre, il se retire à Varsovie et participe à la création de la Tajna Armia Polska (TAP), l'armée secrète polonaise visant à poursuivre la lutte pour l'indépendance.

Au printemps 1940, des informations commencent à se propager au sujet d'un camp appelé Auschwitz où les nazis déportent les opposants et les militaires polo-



▲ Pilecki photographié lors de son arrivée à Auschwitz

nais vaincus. Deux membres de son organisation y sont déjà internés.

Pilecki propose alors un projet à sa hiérarchie : il suggère de pénétrer dans le camp d'Auschwitz afin de pouvoir fournir des informations sur les conditions de vie qui y règnent, et d'organiser un réseau de résistance et d'entraide à l'intérieur même du camp. Son plan est approuvé, et il se porte volontaire pour assurer cette mission. Le réseau lui fournit de faux papiers d'identité et c'est sous le nom de Tomasz Serafiński qu'il se fait volontairement arrêter le 19 sep-

tembre 1940 lors d'une rafle organisée à Varsovie par la *Wehrmacht* et la SS. Il est ensuite déporté à Auschwitz.

Au mois d'octobre 1940, il réussit à faire passer son premier rapport à l'extérieur, il raconte la vie quotidienne dans le camp, et les conditions de vie épouvantables des prisonniers. Ce rapport est transmis à Varsovie qui le communique au gouvernement polonais en exil à Londres qui le transmet à son tour en mars 1941 aux Britanniques. Il s'agit du premier document officiel concernant ce qui se



◀ Pilecki en militaire sur une photo d'avant-guerre

Il passe dans le camp d'Auschwitz entré en possession des Alliés. D'autres rapports<sup>3</sup> suivront, mais Pilecki n'obtiendra aucune réponse.

Comme il ne reçoit aucune instruction de l'armée clandestine de Varsovie, il décide de s'évader. Il essaie de convaincre en personne ses supérieurs d'intervenir au plus vite. Dans la nuit du 26 au 27 avril 1943, il réussit à s'échapper, accompagné de deux complices en intégrant un *Kommando* travaillant à l'extérieur du camp.

Il regagne alors Varsovie, et y participe à l'insurrection organisée par l'*Armia Krajowa* (l'Armée de l'intérieur) du 1<sup>er</sup> août au 2 octobre 1944. Après la défaite des Polonais, il est envoyé dans un camp de prisonniers à Lambsdorf<sup>4</sup> (de nos jours Łambinowice en Pologne) puis est transféré à l'*Oflag VII-A Murnau* (en Haute-Bavière). À la Libération, il gagne l'Italie et dicte son rapport dans lequel il relate l'expérience vécue à Auschwitz.

«Le compte-rendu illustrant toute l'activité de l'armée clandestine à Auschwitz est remis au général Tadeusz Pełczyński, chef des services de l'intelligence polonaise, lequel, pour des motifs restés in-

connus classe le rapport top secret et impose un délai de trente ans avant qu'il puisse être consulté.»<sup>5</sup>

Après la fin de la guerre, Pilecki se lance à la recherche de preuves d'arrestations illégales, et d'atrocités commises par les Soviétiques en Pologne pendant l'Occupation de 1939 à 1941. Arrêté le 8 mai 1947, il est condamné à mort l'année suivante avec trois de ses camarades lors d'un simulacre de procès. On le déclare espion, ennemi du peuple, et coupable de haute trahison. Cet intrépide patriote est exécuté d'une balle dans la nuque à l'âge de 47 ans le 25 mai 1948. Les informations concernant ses actes hors du commun seront ensuite masquées par le régime communiste. Il faudra attendre le 1<sup>er</sup> octobre 1990 pour qu'il soit, tout comme les autres condamnés du procès, réhabilité par la Cour suprême militaire. Il sera par la suite décoré plusieurs fois à titre posthume, entrant dans le panthéon des gloires militaires polonaises. Ses exploits ont depuis été portés à plusieurs reprises à l'écran et ont suscité de nombreuses publications. ■

**Nathalie Peeters**  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

(1) La Pologne n'existait plus à la suite des partages effectués entre 1772 et 1795 par les Empires russe et austro-hongrois et le royaume de Prusse.

(2) La Pologne a reconquis de facto sa souveraineté nationale lors du retrait des unités d'occupation allemande et austro-hongroise le 11 novembre 1918.

(3) Le deuxième en février 1941, le troisième en mai 1941, les quatrième et cinquième à la fin de l'année 1941, le sixième en mai 1942.

(4) En Haute-Silésie dans l'Allemagne d'avant 1945.

(5) Marco Patricelli, *Le volontaire : Witold Pilecki, l'homme qui organisa la résistance dans le camp d'Auschwitz*, Paris, JC Lattès, 2011, p. 284.

L'article complet est disponible sur notre site. Suivez le lien : <https://auschwitz.be/fr/education-permanente>

# LA RÉSISTANCE DANS LE CENTRE D'EXTERMINATION DE SOBIBÓR

RÉPONSES ARCHÉOLOGIQUES À UNE QUESTION HISTORIQUE

*Le centre de mise à mort de Sobibór (SS Sonderkommando Sobibor) a existé de mai 1942 à octobre 1943 et a vu de 170 000 à 250 000 personnes disparaître dans ses chambres à gaz. Parmi elles – principalement des Juifs polonais – une cinquantaine ont survécu. Ces personnes n'ont été ni libérées ni déplacées. Elles ont gagné leur liberté en se livrant à un acte ultime de résistance : la révolte des Arbeitsjuden (Juifs de travail) de Sobibór, le 14 octobre 1943. Aux Pays-Bas, Sobibór est, outre Auschwitz, un nom familier dans l'histoire de la Shoah, puisque 34 313 Juifs néerlandais y ont été déportés et y ont perdu la vie. Avec Bełżec et Treblinka, Sobibór constituait le noyau central des centres d'extermination de l'Aktion Reinhardt (opération Reinhardt). Dans cet article, nous examinons plus en détail ce que les fouilles de Sobibór nous ont appris depuis 2001 et, plus précisément, l'image que ces fouilles nous donnent aujourd'hui d'un acte qui avait très peu de place dans les centres d'extermination : l'acte de résistance. Nous avons déjà publié des informations à propos de la révolte à Treblinka dans la rubrique « Approfondissement » du bulletin Traces de mémoire n° 19 (mars 2016).*

## Nouvelles photos de Sobibór

En 2016, un album photo a fait surface en Allemagne ; il est désormais entré dans l'histoire sous le nom du personnage central de l'album : le SS Johann Niemann. L'album photo<sup>1</sup> sa carrière, depuis les centres d'« euthanasie » T4 en Allemagne jusqu'à ses funérailles, et contient un nombre important de photos du centre de mise à mort de Sobibór. Les photos montrent le quotidien des bourreaux à Sobibór et éludent scrupuleusement l'aspect funeste du lieu. Les scènes presque bucoliques pourraient faire oublier au spectateur ignorant quel genre d'endroit était Sobibór. Les centres d'extermination étaient des lieux conçus pour éliminer les Juifs et d'autres communautés ou individus, déportés généralement par convoi ferroviaire, gazés à leur arrivée, et aussitôt enterrés et/ou brûlés. Une grande partie des Juifs assassinés venaient de Pologne, mais des Juifs issus d'autres régions de l'est, de

l'ouest et du sud de l'Europe y ont également été déportés et assassinés. Chaque centre était géré par une vingtaine de SS et des dizaines de troupes auxiliaires, principalement des Ukrainiens – les « Trawniki ». Chaque centre comptait aussi de trois cents à six cents Juifs réduits en esclavage (les *Arbeitsjuden*). Ceux-ci organisaient la confiscation des biens qu'ils conditionnaient ensuite, et brûlaient et enterraient les victimes assassinées dans des fosses communes.

Il existait quatre centres d'extermination : Chełmno dans l'ouest de la Pologne, Treblinka, Sobibór et Bełżec dans l'est. Le célèbre historien Raul Hilberg suggéra une typologie différente : l'extermination des Juifs d'Europe a eu lieu dans six « centres de mise à mort », les quatre lieux susmentionnés, ainsi qu'Auschwitz-Birkenau dans l'ouest de la Pologne, près de Cracovie, et Majdanek, à Lublin, dans l'est de la Pologne.

Ces deux derniers diffèrent nettement des centres d'extermination par leur taille : ils sont beaucoup plus grands que les premiers. Bien que des Juifs y aient été exterminés par gazage (Zyklon B), Auschwitz-Birkenau et Majdanek servaient majoritairement de camps de concentration dans lesquels étaient détenus des centaines de milliers de détenus, principalement des Juifs, affectés aux travaux forcés.

## Fonctionnement du SS Sonderkommando Sobibór

Les travaux de construction du centre d'extermination de Sobibór ont commencé en mars 1942 ; les premiers convois sont arrivés tout au début du mois de mai 1942. En août de la même année, l'extermination est temporairement mise à l'arrêt pour réparer les voies ferrées endommagées. Cette interruption est mise à profit pour modifier certaines parties du camp et ériger de nouvelles chambres à gaz.





◀ Le centre d'extermination de Sobibór. Vue du Lager I et, en arrière-plan, les maisons du Vorlager. Photo extraite de l'album photo de Niemann

L'extermination reprend en octobre 1942, après l'achèvement des transformations. Heinrich Himmler visite Sobibór en février ou mars 1943. Quelques mois plus tard, début juillet, il décide cependant de faire de Sobibór un camp de concentration, un dépôt pour les munitions saisies. On lance alors aussitôt la construction du Lager IV (camp IV), ou «camp nord». Mais le 14 octobre 1943, les *Arbeitsjuden* se révoltent, et quelque 300 prisonniers s'évadent. Ils seront environ cinquante à survivre à la guerre. Le projet consistant à faire de Sobibór un dépôt de munitions est annulé, et le centre de mise à mort est rasé en novembre 1943. Sobibór se composait de cinq camps, tous situés dans une zone entourée de clôtures en barbelés et de champs de mines. Le premier camp était le *Vorlager*, ou avant-camp, où se trouvaient les maisons et les baraquements des SS et des troupes auxiliaires ukrainiennes. Le bâti-

ment principal de l'avant-camp était la maison du commandant. Le processus d'extermination «à la chaîne» de Sobibór prenait cours sur le quai ferroviaire, en face de l'avant-camp. Les Juifs qui y débarquaient étaient informés qu'ils étaient arrivés dans un camp de transit et qu'ils devaient prendre une douche avant d'être redirigés vers des lieux d'hébergement. Les malades et les personnes âgées étaient extraits du groupe et emmenés au «Lazaret», où ils étaient immédiatement fusillés. Les autres, qui devaient laisser leurs bagages sur le quai, étaient conduits au Lager II, au nord de l'avant-camp, pour s'y déshabiller. Les effets personnels des déportés étaient confisqués. Dans les entrepôts du Lager II, les *Arbeitsjuden*, qui étaient logés dans le Lager I, au nord de l'avant-camp et au sud du Lager II, se chargeaient de trier, traiter, conditionner et stocker le butin. Du Lager II, les victimes dévêtues étaient conduites

sans ménagement vers le Lager III en passant par une avenue isolée des camps I et II par de hautes clôtures barbelées entrelacées de branches d'arbres. Cette avenue, connue sous le nom de *Schlauch* (tuyau) ou *Himmelfahrtstrasse* (rue du paradis), conduisait aux chambres à gaz du Lager III. Les hommes étaient envoyés directement vers la chambre à gaz. Les femmes empruntaient une petite bifurcation de la Himmelfahrtstrasse pour être dirigées d'abord vers un baraquement situé près du portail où leurs cheveux étaient rasés. On les envoyait ensuite vers les chambres à gaz. Une fois les chambres à gaz remplies de victimes, le gaz qui y était introduit les décimait en vingt à trente minutes environ. Avant d'être enterrés, les corps étaient inspectés afin de trouver d'éventuels objets de valeur, ou d'extraire les dents en or. Environ 80 000 corps ont été enterrés dans de grandes fosses au cours de la première phase de l'opération.



Une des reconstitutions les plus précises du centre d'extermination de Sobibór sur la base des témoignages et des découvertes archéologiques

Pour se débarrasser des cadavres, une autre méthode a été instaurée à l'automne 1942. Transportés par des chariots à voie étroite depuis les chambres à gaz jusqu'à des grilles fabriquées à partir d'anciennes voies ferrées, les corps étaient brûlés sur ces grilles. Une fois les corps brûlés et les gros fragments d'os broyés, les cendres étaient inhumées dans des fosses. Les fosses communes étaient situées dans le Lager III, à côté des chambres à gaz. Le Lager III abritait également les baraquements des *Arbeitsjuden*, qui travaillaient dans les chambres à gaz et sur les bûchers et dont aucun n'a survécu, ainsi que des troupes auxiliaires ukrainiennes.

### Fouilles archéologiques à Sobibór depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle

D'un point de vue archéologique, les quatre centres d'extermination forment une catégorie nettement différente d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek par leur agencement, leurs structures et la

manière dont ils ont été construits. À l'origine, Auschwitz-Birkenau et Majdanek étaient prévus pour être des camps de concentration faisant usage du travail forcé avant, pendant et après l'extermination des Juifs. Étant donné qu'ils ont été en service jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge, leurs bâtiments et leurs baraquements ont subsisté jusqu'à ce jour. Sur le plan archéologique, les anciens centres d'extermination se distinguent également par leur fonction et leur histoire uniques. Ils ont été créés uniquement à des fins d'extermination et, une fois cette tâche accomplie, dans la seconde moitié de l'année 1943, les SS les ont détruits dans le but de dissimuler le processus d'extermination ; les baraquements ont été démantelés, les chambres à gaz ont été détruites à l'aide d'explosifs, et le terrain a été labouré. D'un point de vue archéologique, il existe donc deux catégories de sites : quatre « centres d'extermination » et deux « camps de con-

centration et centres d'extermination ».<sup>2</sup> Bien que les centres d'extermination soient des sites archéologiques très récents, tous ont subi des changements majeurs depuis leur création. Les causes sous-jacentes de ces changements sont la réhabilitation, la dissimulation, le pillage, la collecte de preuves après la guerre et la commémoration. C'est en 2000-2001 qu'une équipe dirigée par l'archéologue polonais Andrzej Kola a mis au jour le centre d'extermination de Sobibór. Les archéologues ont d'abord appliqué la même méthode que lors des fouilles à Bełżec. Des forages leur ont permis de cerner le contour de sept fosses communes, puis de mettre au jour les vestiges de cinq structures (« objets »). Les documents de guerre originaux concernant Sobibór (ainsi que Bełżec et Treblinka) étaient rares jusqu'à la redécouverte de l'album photo de Niemann. De ce fait, on avait, de manière générale, une idée assez



© Ton Rozenboom



Zoom sur le Lager III (zone de mise à mort). Les chambres à gaz (1) se trouvaient à proximité du baraquement des *Arbeitsjuden* (2). C'est à partir de ce baraquement qu'un tunnel a été creusé pour tenter de s'évader, mais en vain

précise de l'agencement du *Vorlager* et des Lager I et II, mais les informations disponibles concernant le Lager III étaient plus floues avant de procéder aux fouilles puisqu'aucun témoin de cette zone n'avait survécu. Deux éléments importants ont été découverts dans l'ancienne zone du Lager III : sept fosses communes de tailles diverses dans la zone autour du monticule de cendres (un monument d'après-guerre) et plusieurs vestiges structurels au sud de celui-ci, jouxtant le site recouvert d'asphalte où se trouve le monument de 1964. En octobre 2007, considérant qu'ils savaient à peu près où se trouvait la chambre à gaz, les archéologues décident de creuser d'abord dans des carrés de 5 mètres sur 5 qui correspondent à une grille. Ils passent tous les sédiments excavés au crible et utilisent des brosses à poils doux pour nettoyer les surfaces mises à nu. Le sédiment mis au jour est du sable, fortement mélangé à des

cendres et à des matériaux et artefacts calcinés. Ces sédiments se trouvent à environ dix cm de profondeur et recouvrent de profondes couches de sable stérile. La nature et l'étendue du gisement archéologique ainsi que les types d'artefacts qui y ont été trouvés suggèrent que la partie du site de Sobibór qu'ils ont fouillée n'est ni la chambre à gaz ni les baraquements de déshabillage. La zone du Lager III est dominée par le tas de cendres, entouré des fosses communes. L'autorisation d'explorer cette partie du site n'a pas été accordée ; pour des raisons religieuses, elle doit être étudiée au moyen de techniques d'imagerie à distance non invasives exclusivement. Malgré les fosses communes et les deux monuments au sud de celles-ci, la partie sud-ouest du Lager III, où se trouvaient les chambres à gaz et les structures y afférentes, est suffisamment vaste pour permettre de futures recherches archéologiques. La zone du *Vorlager* est

aujourd'hui habitée par des paysans locaux, mais elle pourrait également être fouillée si elle devait un jour faire partie du site commémoratif de Sobibór. Sobibór recèle indubitablement un énorme potentiel archéologique, et étudier le site est important pour plusieurs raisons. Les éléments de preuve dont on dispose, principalement des récits oraux basés sur les souvenirs des survivants, sont imprécis et contiennent, dans certains cas, des informations spatialement divergentes. Mais en septembre 2014, la situation change avec la découverte largement médiatisée des fondations des chambres à gaz de l'ancien centre de mise à mort<sup>3</sup>.

### Traces de résistance à Sobibór

Les fouilles archéologiques menées dans le Lager III ont permis de mettre au jour un tunnel d'évasion qui menait du baraquement des *Arbeitsjuden* à l'extérieur des grillages du Lager III. Ce tunnel a



Image de synthèse montrant l'ouverture du tunnel dans le baraquement des *Arbeitsjuden* ▼



© Aleksander Mazurek, Rafał Ratajczak SUB TERRA, 2015

**Innenraum des Sonderkommandobaracke mit dem Eingang des Fluchttunnels**

été fouillé partiellement après sa découverte en 2013 et plus en profondeur ultérieurement, en 2016. Les témoins survivants de Sobibór n'ont cependant jamais témoigné d'une tentative fructueuse d'évasion par ce tunnel (contrairement à ce qui fut le cas à Poneraï, près de Vilnius).

Au contraire : en avril 1943, les SS ont exécuté 150 *Arbeitsjuden* du Lager III et 70 du Lager I pour tentative d'évasion<sup>4</sup>. La tentative a été divulguée par un Ukrainien soudoyé, qui a trahi les Juifs – d'origine néerlandaise principalement. En juillet 1943, certains *Arbeitsjuden* s'échappent d'un Kommando qui travaillait à l'extérieur du centre de mise à mort, ce qui entraîne également l'exécution de ceux qui sont repris. La première évasion réussie de quelque 300 *Arbeitsjuden* du Lager I n'aura lieu que le 14 octobre 1943

et sera reprise dans des témoignages et des films (*Les Rescapés de Sobibor*, 1987, et *Sobibor*, 2018).

Les fouilles archéologiques menées à Sobibór ont permis de se faire une idée plus précise et plus concrète de l'ancien centre d'extermination. La découverte du tunnel entre autres prouve que les Juifs n'ont nullement subi leur sort les bras ballants. La révolte du 14 octobre 1943 doit être considérée comme un acte ayant pour but de s'évader et d'informer le monde sur les agissements des nazis, mais aussi comme un acte permettant de décider de la manière dont on veut mourir sans laisser ce choix aux bourreaux. ■

**Frédéric Crahay**  
Directeur

ASBL Mémoire d'Auschwitz

(1) Martin Cüppers et al., *Fotos aus Sobibor: Die Niemann-Sammlung zu Holocaust und Nationalsozialismus*, Berlin, Metropol, 2020, 382 p.

(2) Isaac Gilead, Yoram Haimi, Wojciech Mazurek, «Excavating Nazi Extermination Centres», in *Present Pasts*, vol. I, 2009, p. 10-39. À lire en ligne à l'adresse suivante : [https://www.auschwitz.be/images/\\_bulletin\\_trimestriel/114\\_gilead\\_haimi\\_mazurek.pdf](https://www.auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/114_gilead_haimi_mazurek.pdf)

(3) Pour consulter des photos des fouilles à Sobibor, voir : Ton Roozeboom, *Camps d'extermination : Les fabriques de la mort nazies : Chelmno, Belzec, Treblinka, Sobibor*, Terres éditions, 2018, 280 p.

(4) Stephan Lehnstaedt, *Le Cœur de la Shoah. Belzec, Sobibor, Treblinka et l'Aktion Reinhardt*, Bruxelles, Fondation Auschwitz, 2020, 220 p.



# TRACES DE MÉMOIRE

## PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

### Bien plus que « le petit périodique » de la Fondation Auschwitz

Vous le tenez en main, mais le connaissez-vous vraiment ?

Le bulletin pédagogique trimestriel *Traces de mémoire* est publié par l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* et la *Fondation Auschwitz*, avec l'aide et le soutien de notre Commission pédagogique. Trimestre après trimestre, une équipe de passionnés compose pour vous un bulletin de qualité renfermant six rubriques qui abordent l'histoire sous un angle spécifique :

La rubrique **Actualité** fait le lien entre le thème (annuel) et notre société actuelle en mettant en avant un événement ou une activité récent(e), parfois à l'aide d'une interview.

La rubrique **Auschwitz** fait le lien entre le thème du bulletin et l'histoire du camp.

La rubrique **Approfondissement** s'adresse surtout aux enseignants et offre des informations plus détaillées sur un aspect précis du thème général.

La rubrique **Interrogation** s'adres-

se également aux enseignants. Elle leur sert de point de départ pour un cours sur le thème en question, et s'accompagne en outre d'une Fiche pédagogique prête à l'emploi.

La rubrique **Le saviez-vous ?** présente des anecdotes ou déconstruit des idées fausses qui se sont peu à peu insinuées dans la mémoire collective.

La sixième rubrique, **Réflexion**, invite les élèves à réfléchir de manière critique sur un sujet en lien avec le thème du bulletin.



# LES THÈMES ANNUELS

Depuis 2017, nous travaillons par thèmes (annuels). Le thème sélectionné est traité dans les quatre numéros trimestriels de Traces de mémoire, mais aussi dans le cadre de diverses activités organisées au sein de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz. Notre ciné-club «Passeurs d'images» et notre concert annuel «La musique sous le Troisième Reich» s'alignent par exemple sur le thème en cours.

Le grand thème de 2017 fut «**une jeunesse perdue**» :

- N° 23 – Les enfants sauvés
- N° 24 – Les enfants victimes
- N° 25 – Visiter un lieu de Mémoire avec des enfants
- N° 26 – L'image de l'enfant dans la guerre

L'année 2018 fut quant à elle placée sous le thème des «**frontières**» :

- N° 27 – Au-delà des frontières
- N° 28 – Frontières interdites

- N° 29 – Frontières volées
- N° 30 – Nouvelles frontières

Les quatre bulletins de 2019 se sont concentrés sur le thème de «**la propagande**» :

- N° 31 – La propagande raciste qui a contribué au génocide des Tutsis du Rwanda
- N° 32 – La propagande nazie
- N° 33 – Propagande et censure
- N° 34 – La propagande de nos jours

Le thème de 2020 fut «**la Libération**» :

- N° 35 – 75 ans. Libération des camps
- N° 36 – 75 ans. Libération de l'Europe
- N° 37 – 75 ans. Libérations dans le reste du monde
- N° 38 – Quelle vie après la Libération ?

Pour 2021, nous avons décidé de suivre le calendrier scolaire au lieu

du calendrier civil. C'est pourquoi les bulletins n° 39 et n° 40 ont été publiés sous un thème indépendant : «**la commémoration**».

Cette année, nous parlons de «**la Résistance**».

Les numéros pour l'année 2021-2022 s'annoncent comme suit :

- N° 41 – La population résiste
- N° 42 – La Résistance dans les camps
- N° 43 – La Résistance passive
- N° 44 – Commémorer la Résistance

Vous pouvez (re)commander chacun de nos numéros. Nous travaillons actuellement sur une version numérique qui rassemblera à chaque fois les quatre numéros relatifs à un thème général.

Vous pouvez envoyer toutes vos commandes ou demandes d'information à l'adresse [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)





# LES ÉDITIONS SPÉCIALES



À l'occasion du 20<sup>e</sup> numéro de *Traces de mémoire*, nous avons publié un numéro hors-série pour présenter notre équipe, mais aussi les différentes activités pédagogiques, scientifiques et culturelles/artistiques que l'ASBL Mémoire d'Auschwitz propose au grand public. Au vu du succès remporté par ce numéro, nous avons décidé de publier régulièrement des «éditions spéciales» : Vous pouvez utiliser le n° 25 pour préparer une visite du Fort de Breendonk avec votre classe. Le n° 30 a été rédigé en collaboration avec des

historiens du musée *In Flanders Fields Museum* à l'occasion de la commémoration du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

Le n° 40 est un guide de 52 pages qui offre un aperçu complet des lieux de mémoire et des musées en Belgique et dans le reste de l'Europe.

Il existe en outre deux éditions spéciales non numérotées : **Visiter Auschwitz-Birkenau** retrace l'histoire du camp et inclut des plans et des informations pratiques qui

vous aideront à préparer votre visite du site et du musée. **De l'antijudaïsme à l'antisémitisme** propose une analyse historique du début de la haine du Juif, et souligne les différences entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme.

Nous préparons actuellement deux nouvelles éditions spéciales : **Sur les traces de la Shoah en Pologne** et **Sur les traces du périticide nazi (Aktion T4, l'assassinat des «vies inutiles» : les handicapés, physiques ou mentaux, l'«euthanasie» nazie)**.





# REJOIGNEZ NOTRE COMMISSION PÉDAGOGIQUE

Nous préparons ces bulletins trimestriels *Traces de mémoire* avec énormément de soin, car nous savons qu'il est essentiel d'aider les enseignants à guider leurs élèves sur la voie de la mémoire et de la citoyenneté. Nous nous efforçons de rendre chaque bulletin aussi intéressant et pertinent que possible, en traçant notamment des parallèles avec la société dans laquelle évoluent les jeunes d'aujourd'hui. À nos yeux, votre avis est extrêmement précieux, car, pour pouvoir vous aider au mieux, nous devons savoir si nos publications répondent pleinement à vos attentes ou si elles

peuvent être améliorées. Nous comptons également beaucoup sur l'avis éclairé de notre Commission pédagogique. Les membres de cette Commission sont liés au monde de l'enseignement, et contribuent en outre chaque année à l'organisation de notre concours d'expression citoyenne « Exprime-toi » destiné aux élèves des deux dernières années de l'enseignement secondaire. Sachez également que nous avons pour ambition de continuer à étoffer notre Commission pédagogique, et que nous sommes en permanence à la recherche d'enseignants motivés. Vous êtes

donc cordialement invité(e) à nous contacter si vous avez envie de rejoindre notre Commission pédagogique, ou tout simplement de nous aider à améliorer notre bulletin *Traces de mémoire* en nous faisant part de vos questions ou remarques. Chaque idée vaut la peine d'être étudiée, et toute aide est bien entendu la bienvenue.

**Georges Boschloos**  
Secrétaire de rédaction  
**Johan Puttemans**  
Rédacteur en chef  
[info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

Nous remercions les membres du Comité de rédaction, ainsi que ceux de la Commission pédagogique francophone, et toutes les personnes qui contribuent à cette publication par l'écriture de textes ou les relectures.



Dans cette rubrique : des images, des textes, des liens Internet, sans commentaire. Que sais-tu du contenu de cette page ? Quel est le lien avec le thème et quel est ton opinion critique ? Envoie ta réponse à ces trois questions par mail via [georges.boschloos@auschwitz.com](mailto:georges.boschloos@auschwitz.com) et gagne une de nos publications au choix.

NO COMMENT





# UN ATELIER MAÇONNIQUE À VU LE JOUR À ESTERWEGEN

*Au printemps 1933, les nazis disposent des pleins pouvoirs en Allemagne en éliminant notamment leurs opposants politiques et en les envoyant dans des camps de concentration érigés spécialement à cet effet. On pense aussitôt au grand camp « modèle » de Dachau, construit près de Munich dès mars 1933. Au cours de l'été 1933, un autre camp est mis en place dans le nord-ouest de l'Allemagne : Esterwegen. Construit à proximité de la frontière néerlandaise, ce camp devient un centre pénitentiaire à partir de 1936, où sont emprisonnés les opposants politiques et idéologiques au régime nazi. Le pacifiste Carl von Ossietzky (lauréat du prix Nobel de la paix en 1935) – qui s'opposait au nazisme – en est le prisonnier le plus célèbre. Le camp de concentration d'Esterwegen ne sera libéré qu'en avril 1945. À partir de 1943, des résistants, en provenance de Belgique et d'autres pays, sont déportés à Esterwegen dans le cadre du décret « Nacht und Nebel » (Nuit et Brouillard). D'une manière assez remarquable, ce camp fera partie de la mémoire de la Résistance.*

## **L'atelier maçonnique « Liberté chérie »**

Dans la deuxième quinzaine de novembre 1943, sous l'impulsion d'Amédée Michotte et de sept autres francs-maçons, l'atelier « Liberté chérie » voit le jour dans le baraquement numéro 6 d'Esterwegen. Le nom vient de la traduction française de la chanson de la résistance allemande *Moorsoldatenlied*, écrite en 1933 à Börgermoor et Esterwegen. Le dernier couplet du « Chant des marais » décrit un temps après

la répression : « Mais un jour de notre vie, le printemps refleurira. Liberté, liberté chérie. Je dirai : tu es à moi. » Lors d'une première réunion, Paul Hanson est élu vénérable maître. Deux autres maçons rejoindront l'atelier « Liberté chérie » ultérieurement, et deux autres profanes seront initiés. Au moment où les catholiques du baraquement numéro 6 célèbrent la messe avec deux prêtres, les francs-maçons organisent leurs tenues, en perpétuant un rite très simple, mais symboli-

quement fort. Ceux qui, au sein du même baraquement, ne sont ni catholiques ni maçons gardent l'entrée. Différents sujets sont discutés, notamment la symbolique du Grand Architecte de l'Univers, l'avenir de la Belgique et la place de la femme dans la franc-maçonnerie.

En 1944, plusieurs membres sont envoyés vers d'autres camps de concentration, et l'atelier s'éteint. Pas plus d'une poignée de membres de « Liberté chérie » ne survivra à la guerre.

© TDR



▲ Monument érigé en 2004 par des francs-maçons belges et allemands en mémoire de la libre pensée sous l'Occupation

Résister à l'idéologie dégradante du nazisme nécessitait d'adopter une approche très active, mais poursuivre cette résistance en tant que prisonnier du camp demandait encore plus de courage. Ils l'ont fait en ayant un seul objectif en tête : pouvoir vivre en harmonie ! ■

**Johan Puttemans**  
Coordinateur pédagogique  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

#### Qu'est-ce que la franc-maçonnerie ?

La franc-maçonnerie est une confrérie ésotérique, vu qu'elle n'est accessible qu'aux initiés et qu'elle est isolée du monde extérieur. Il est possible de s'y affilier sur invitation ou sur candidature spontanée. L'une des devises de la franc-maçonnerie est « liberté, égalité, fraternité », sa philosophie est de n'imposer aucun dogme et de permettre à chacun de s'exprimer et d'écouter librement, dans le respect de tous. Chacun aspire à une société meilleure, laquelle commence par soi-même : « Changer le monde commence par se changer soi-même. » La franc-maçonnerie est donc une méthode qui vise à donner du sens et qui fait usage de rituels et de symboles.

# LA RÉSISTANCE À BUCHENWALD

*Ce camp de concentration nazi, créé en 1937 sur la colline de l'Ettersberg et libéré le 11 avril 1945, est particulier et mérite que son unicité soit ancrée dans la mémoire collective. En quoi est-il unique, dans un système où l'homogénéité était la norme ? Le 11 avril 1945, à 15h15, un drapeau blanc est hissé en haut du bâtiment de la porte et les haut-parleurs annoncent que le camp est aux mains des détenus.*

*Si cette révolte et libération furent possibles, c'est grâce à la résistance, initiée plus de sept ans auparavant.*

## **Résister, c'est d'abord et avant tout survivre.**

*Les opposants politiques allemands au régime nazi sont les premiers détenus du camp de Buchenwald dès 1937. Alors que la plupart des étrangers commençaient seulement à prendre conscience du danger nazi, les résistants allemands, incarcérés depuis parfois de très longues années (jusqu'à douze pour nombre d'entre eux, en 1945) et ayant perdu la plupart de leurs camarades, ne semblaient pas plier.*

## **Les comités nationaux principaux**

Le comité allemand, créé dès les origines du camp avec Walter Bartel à sa tête, lutta sans relâche. C'est grâce à sa pugnacité que le Comité International put voir le jour. En 1941, le comité soviétique se forme, dirigé par Nicolaï Simakov avec une structure

militaire. Début 1944, la BFAL<sup>1</sup> est créée par Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul, deux résistants français. Plus de 2500 déportés en feront partie à un moment ou un autre, en fonction des départs et transports. Quant à la Belgique, son comité est créé en juillet 1944 sous l'«arbre de Goethe». Unis par Henri Glineur, les membres s'engagent à poursuivre la lutte.

## **Le Comité International Clandestin**

La lutte des «Rouges»<sup>2</sup> contre les «Verts»<sup>3</sup> est impitoyable dès 1937, d'autant que les SS encouragent corruption et délation. Ce n'est qu'à partir de juin 1943 et grâce au CIC<sup>4</sup> que les triangles rouges parviennent à s'imposer totalement au sein de l'organisation concentrationnaire.

C'est l'élan de solidarité qui lui donna naissance. Il s'agissait de

développer l'entraide internationale, d'empêcher les divisions chauvines et de mettre tout en œuvre pour que l'être humain ne soit pas réduit à l'état de bête de somme.

## **Le Comité Militaire International**

Sa création est initiée par des détenus communistes allemands en juillet 1942 et, avec l'internationalisation de la population concentrationnaire, ceux-ci demandent que chaque section nationale fasse de même. En 1944, la plupart des nations sont représentées<sup>5</sup>. Dès 1943, les membres risquent leur vie pour se constituer une réserve d'armement. En un an, ils parviennent à faire main basse sur cinquante-trois armes. Lors du bombardement allié du 24 août 1944, qui visait essentiellement les usines d'armement, ils profitent du désarroi qui règne dans le camp





◀  
Lumière et Liberté,  
site d'exhortation  
de Buchenwald

pour récupérer, dans les usines, le plus grand nombre d'armes possible. Elles seront dissimulées dans le Grand Camp jusqu'au 11 avril 1945. Un dilemme anima longtemps ce comité : fallait-il provoquer un soulèvement armé ou continuer à attendre ? Ils s'entendent finalement sur un principe fondamental, celui de ne pas provoquer, et de ne prendre les armes que quand la situation serait irréversible. Douze pays composent le CMI<sup>6</sup>, regroupant plus de 850 détenus, sans compter la réserve.

### Les actions et missions de la résistance au quotidien

Comme dans d'autres camps, la résistance se manifeste dans toutes les sphères de la vie concentrationnaire. Lors de l'arrivée des convois, les résistants sont sur le quai pour repérer les futurs Rouges. À l'attribution des *Blocks*, ils rassemblent les enfants et les adolescents là où la résistance opère dans le but de préserver à

tout prix leur intégrité physique et morale.

À l'*Arbeitsstatistik*<sup>7</sup>, les résistants redéfinissent les déplacements vers les *Kommandos*<sup>8</sup> extérieurs en fonction des besoins des comités mais également pour protéger les résistants brûlés et voués à la mort. Au *Revier*<sup>9</sup>, c'est l'échange d'identité qui sauve un grand nombre de résistants, sans parler de l'assistance apportée clandestinement aux déportés au nez et à la barbe des SS.

Il est également important d'aborder la résistance sous l'aspect culturel et intellectuel. De nombreux détenus organisent des conférences, dialoguent dans les allées du camp afin d'éveiller et de former les détenus pour l'après. Certaines occasions permettent de renouer avec le sentiment d'humanité, par exemple la fête de Noël au cours de laquelle les résistants parviennent à amener des sapins dans les *blocks* des jeunes et à prévoir des modestes cadeaux, ou celle du Nouvel An

pour laquelle les spectacles organisés confèrent un semblant de normalité à ce lieu infernal. L'idée de construire – après la vie concentrationnaire – un monde meilleur pousse également certains à compiler des informations. Des déportés dessinent l'horreur, d'autres écrivent un journal de fortune. Georges Angéli – matricule 14824, affecté au *Kommando* de la photo anthropométrique en juin 1943 – ira jusqu'à dupliquer les photographies de responsables SS et à photographier le camp, avec son appareil camouflé sous une feuille de journal.

Est-il nécessaire de parler des évasions ? Sans la résistance, Stéphane Hessel n'aurait jamais pu s'échapper et nous insuffler ses idéaux. Terminons ce bref aperçu par la résistance passive. Les saboteurs noyautent toute la structure de l'industrie du Reich. Des résistants paralysent les machines, les chaînes des usines, s'attardent pendant des semaines sur une simple pièce. Des SS en arrivent

à supplier lesdits déportés d'activer la cadence car ils en font eux-mêmes les frais. C'est grâce à cette résistance et ces actions frondeuses que Buchenwald ne verra jamais la construction achevée de chambres à gaz.

### La sublimation

Dès le 2 avril, alors que la garnison SS compte 1 500 hommes bien armés, opposés à 2 000 hommes faiblement armés, les comités font l'impossible pour retarder les Marches de la mort, intimant aux détenus de ne pas se présenter à l'appel, dessinent un grand SOS sur le toit de l'*Effektenkammer*<sup>10</sup>, tentent un dialogue avec Pister<sup>11</sup>. La radio clandestine permettra même d'envoyer des messages à l'armée de Patton pour l'informer de l'évacuation et de l'extermination des détenus, en vain, jusqu'au 8 avril où la réponse fut «Buchenwald, tenez bon».

Le lendemain, le groupe soviétique s'installe en embuscade près de la porte. En soirée, le CMI se réunit pour préparer l'insurrection armée. En dépit de tous les efforts de la résistance, 10 000 détenus seront encore évacués. Des résistants sont cachés, 400 POW<sup>12</sup> soviétiques sont dissimulés à l'infirmerie, d'autres membres sont emmurés avec de la nourriture et des armes.

Le 11 avril, suite à la *Feindalarm*<sup>13</sup> sommant les SS de quitter le camp, la résistance sort de l'ombre et distribue les armes. Le combat s'engage. Les SS fuient, se cachent, vont jusqu'à enfileur un pyjama rayé en espérant échapper au jugement. À 15h15, 21 000 détenus sont libérés de l'enfer, 120 SS sont capturés par les comités. Plus

tard, quand le capitaine américain Frederic Keffer pénètre dans le camp, ce qu'il y découvre est surréaliste : un KL géré par une résistance internationale.

### L'héritage

Dans les jours qui suivent, malgré la souffrance omniprésente, les comités se rassemblent pour penser à l'après. À la «Tour», on n'appelle plus les détenus *Häftling*<sup>14</sup>, mais *Kamerad*<sup>15</sup>. Deuxième date symbolique, le 19 avril 1945, une cérémonie est initiée par le Comité International de Résistance<sup>16</sup> sur la place d'appel, devant un obélisque en bois réalisé par les anciens détenus, pour commémorer leurs compagnons morts ou assassinés.

Dans plusieurs langues, les ex-détenus lisent une déclaration : le Serment de Buchenwald. Les 21 000 déportés jurent de continuer le combat jusqu'à l'éradication définitive du nazisme, et de s'engager à reconstruire un monde de paix et de liberté. Il est vital que le martyre des déportés ne soit jamais oublié et que tous les membres de ces associations continuent de combattre le fascisme, l'antisémitisme, le racisme et la haine de l'autre sous toutes ses formes.

Pour clore cet hommage, je fais miens ces mots : «Souviens-toi, souviens-toi de ce 11 d'avril, de ses luttes et de sa révolte. Souviens-toi de ce jour, souviens-t'en, à l'oubli nous ne pouvons nous résoudre». ■

**Jill Lampaert**  
Enseignante à  
l'École du Futur de Mons  
Animatrice pour  
« Ami, entends-tu »

### Sources

- Jean Fonteyne, *Buchenwald* [1945], Bruxelles, Éd. M. Bateau, 1975.
- Dominique Orłowski, *Buchenwald par ses témoins : Histoire et dictionnaire du camp et de ses Kommandos*, Paris, Belin, 2014.
- Daniel Rochete et Jean-Marcel Vanhamme, *Les Belges à Buchenwald*, Bruxelles, Éditions Pierre De Méyère, 1976.
- Eugen Kogon, *L'État SS : Le système des camps de concentration allemands* [1946], édition intégrale, France, Éditions de la Jeune Parque, 1993.

- (1) Brigade française d'action libératrice
- (2) Prisonniers politiques
- (3) Prisonniers de droit commun
- (4) Comité International Clandestin
- (5) La Belgique est représentée par Jacques Grippa
- (6) Comité Militaire International
- (7) Bureau du travail qui exécute les ordres de l'*Arbeitseinsatzführer*
- (8) Unité de travail composée d'un certain nombre d'internés à une tâche précise
- (9) Infirmerie
- (10) Lieu de stockage des vêtements et des biens personnels des prisonniers
- (11) Hermann Pister, commandant du KLB à partir de décembre 1941, à la suite de Karl Koch
- (12) Prisonnier de guerre
- (13) Sirène d'alerte à l'ennemi
- (14) Détenue
- (15) Camarade
- (16) Nouveau nom du CIC

Nom et prénom

Classe / Cours

À partir de janvier 1941, près de 7 000 révolutionnaires espagnols sont emprisonnés au camp de Mauthausen. Parmi eux, un jeune et courageux Barcelonais de 21 ans : Francisco Boix. Aidé par la chance, Francisco devient rapidement l'un des photographes de Mauthausen, et obtient dès lors le droit de développer des négatifs dans la chambre noire du camp, où il voit défiler toutes sortes de photos confidentielles. Francisco gagne ensuite la confiance de plusieurs SS pour lesquels il développe en catimini des photos privées. Au cours de sa détention, il use de son statut de privilégié pour aider plusieurs compatriotes, et parvient même à en sauver quelques-uns d'une mort qui semblait pourtant certaine. Lorsqu'il remarque la présence d'un groupe de résistants communistes espagnols, il décide de subtiliser un maximum de négatifs et de les mettre à l'abri à l'extérieur du camp. Ces clichés seront plus tard présentés au procès de Mauthausen en tant que preuves de la cruauté nazie et de l'implication de plusieurs bourreaux.

Explique :

L'Espagne est restée neutre pendant la Seconde Guerre mondiale. Comment se fait-il que 7 000 Espagnols aient été déportés vers un camp de concentration nazi ?

Recherche :

Comment Francisco a-t-il réussi à faire passer les négatifs des photos à l'extérieur du camp, et qui les a réceptionnés et cachés ?

Regarde et discute :

Recherche sur YouTube le témoignage de Francisco Boix au procès de Mauthausen. Dans cette vidéo, on peut voir Francisco dénoncer des responsables nazis présents dans la salle. Que penses-tu de ses actes et de son témoignage ? Discutes-en avec tes condisciples.

Remarques de l'enseignant/e

**TRACES DE MÉMOIRE**est une publication trimestrielle de  
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be)



# « Mala la Belge »

## LE SYMBOLE DE LA RÉSISTANCE À AUSCHWITZ



Mala (Malka) Zimetbaum, naît à Brzesko, petite ville du sud de la Pologne, le 26 janvier 1918. Cadette d'une fratrie de cinq enfants, elle a dix ans lorsque la famille s'installe à Anvers et ensuite à Borgerhout. Son père, Pinkas, exerce la profession de commerçant, tandis que sa maman, Chaja Schmelzer, est femme de ménage. Bien qu'elle se révèle être une élève brillante et polyglotte, Mala doit interrompre ses études pour subvenir aux besoins de sa famille, son père étant devenu aveugle. Elle travaille dans le secteur diamantaire, mais également comme couturière.

Lorsque la Belgique est occupée, la famille se soumet aux mesures antijuives et Mala est inscrite au «Registre des Juifs» de Borgerhout. Mais cela ne l'empêche pas de se rapprocher de la Résistance et en particulier du réseau Witte Brigade. Au mois de juillet 1942, elle se rend à Bruxelles fian de chercher une cachette pour mettre sa famille à l'abri. Mais le 22 juillet, lorsqu'elle revient à Anvers, elle est arrêtée à la descente du train, prise dans une rafle à la gare Centrale. Mala passe cinq jours au camp de Breendonk avant d'être transférée à la caserne Dossin où, avec d'autres détenues de Breendonk, elle est affectée à l'administration du nou-



© TDR



© TDR

veau camp de rassemblement pour les Juifs. Bien que cette fonction lui évite d'être inscrite aux tout premiers transports, elle est finalement déportée le 15 septembre 1942 par le dixième convoi à destination d'Auschwitz-Birkenau.

Arrivée à Auschwitz, elle échappe à la sélection pour la chambre à gaz et est jugée apte au travail. Grâce à ses compétences, elle est sélectionnée pour servir de traductrice et de courrière. Profitant de sa position privilégiée, elle vient en aide à de nombreuses détenues, aux Belges nouvellement arrivées, mais également à celles affaiblies ou en difficulté. Malgré les risques encourus, elle fournit de la nourriture, des vêtements,

des médicaments, transmet des messages ou trafique des listes d'affectation.

Parallèlement, Mala vit une histoire d'amour avec un prisonnier politique polonais, Edward Galiński, surnommé Edek, qui exerce la fonction de mécanicien dans le camp. Leur statut particulier leur permet de se voir occasionnellement. Et quand Edek planifie une évasion, il propose à Mala de l'accompagner. Déguisés – lui en SS et elle en prisonnier masculin – ils parviennent à sortir du camp le 24 juin 1944. À l'appel du soir, leur évasion est repérée et l'alerte est donnée. Après douze jours de fuite, ils sont repris à Bielitz, près de la frontière tchécoslovaque. Ramenés au camp principal

d'Auschwitz, ils sont torturés et condamnés à mort. L'exécution se déroule le 15 septembre 1944, sur la place d'appel de Birkenau. Elle doit servir d'exemple pour décourager toute tentative d'évasion. La légende dit qu'avant d'arriver à la potence, Mala Zimetbaum aurait giflé un officier SS et se serait tranché les veines devant des centaines de femmes tenues d'assister à sa pendaison. Battue par les soldats, elle décède sur le chemin du crématorium. L'histoire de « Mala la Belge » est devenue un des symboles de la résistance à Auschwitz. ■

**Sarah Timperman**  
Archiviste  
ASBL Mémoire d'Auschwitz





## CRÉEZ VOTRE PROPRE **BD** ET GAGNEZ ...

Vous aimez inventer des histoires ? Vous imaginez des phylactères au-dessus de la tête de vos interlocuteurs ? Vous aimez l'Histoire et êtes intéressés par la vie telle qu'elle était pendant la guerre ? Vous voulez faire passer un message ? Alors le concours «Bulles de Mémoire» est fait pour vous !

Le *War Heritage Institute* (WHI) vous lance le défi de créer une courte BD sur le thème « être jeune pendant la guerre ».

Donnez libre cours à votre créativité. Peut-être vous imaginerez-vous comme un jeune soldat dans les tranchées de la Première Guerre mondiale ou comme un enfant caché pendant la Seconde Guerre mondiale. Vous pourriez également essayer d'imaginer les jeunes gens qui ont été utilisés comme coursiers par la résistance, ou qui étaient membres de la Jeunesse hitlérienne. Ou essayer de penser à ce qu'ont vécu les enfants qui ont

perdu leurs parents lors de l'afflux sans précédent de réfugiés causé par les guerres. Peut-être connaissez-vous également des gens qui ont eux-mêmes été victimes d'un conflit plus récent ?

Inscrivez-vous via le formulaire sur <https://warheritage.be/fr/bullesdememoire>

Bonne chance!



# HANUŠ HACHENBURG

## ON A BESOIN D'UN FANTÔME

Le roi Analphabète I<sup>er</sup> veut absolument que tout le monde pense comme lui. Pour épouvanter ses sujets, il décide de créer un fantôme d'État. Les Saucissons Brutaux, qui constituent sa garde rapprochée, arrêtent toutes les personnes de plus de soixante ans afin de récupérer leurs ossements. Les centres de ramassage se remplissent des vieillards du royaume dont les os permettront de fabriquer le fantôme. Honza livre son grand-père pour le bien de la Nation, le Juif implore le tyran, la Mort ne fait plus peur...

Cette pièce de théâtre pour marionnettes a été écrite en 1943 par Hanuš Hachenburg, garçon juif de 13 ans, interné dans le ghetto de Terezin. Il y livre une réécriture bouffonne du nazisme qui se rit des bourreaux et de leurs complices. À l'origine, le manuscrit fut édité dans le magazine clandestin Vedem, tenu par les enfants de la baraque n° 1 de Terezin. Édité pour la première fois, il est accompagné ici de poèmes du jeune auteur, de dessins du ghetto et du fac-similé tchèque de la pièce. Cette œuvre étonnante et lucide permet de mieux mesurer la résistance artistique des enfants de Terezin et l'incroyable talent d'un garçon assassiné à Birkenau en juillet 1944.

Éditions Rodéo d'Âme, 2015  
EAN 9781091045040, 157 p.



Dessin extrait d'un numéro du magazine clandestin Vedem, publié par des enfants du ghetto de Terezin



# SUR LES TRACES DE LA SHOAH EN POLOGNE

Voyage d'études  
du 11 au 18 juillet 2022

**ATTENTION !**  
Nombre d'inscriptions limité

UN VOYAGE  
HISTORIQUE  
ET MÉMORIEL  
PARTANT  
DES ANCIENS  
GHETTOS  
EN PASSANT PAR  
LES LIEUX DE  
RASSEMBLEMENT ET  
DE DÉPORTATION  
ET TERMINANT  
PAR LES CENTRES  
D'EXTERMINATION

WARSAWA  
ŁÓDŹ  
RADOM  
LUBLIN  
ZAMOŚĆ  
WŁODAWA  
SIDLCE

CHEŁMNO NAD NEREM  
MAJDANEK  
BEŁŻEC  
SOBIBÓR  
TREBLINKA

**Renseignements et inscriptions via: [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)**

MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL - FONDATION AUSCHWITZ  
RUE AUX LAINES 17/BTE 50 - 1000 BRUXELLES - TÉL.: +32 (0)2 512 79 98

WWW.AUSCHWITZ.BE  
INFO@AUSCHWITZ.BE

Directeur de la publication : Henri Goldberg  
Rédacteurs en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans  
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos  
Comité de rédaction : Jean Cardoen, Dirk Lagast,  
Yves Monin, Thierry De Win, Yannik van Praag  
Traductions vers le Français : Ludovic Pierard  
Graphiste : Georges Boschloos

